

Bayonne, le 18 mai

Chef de Bataillon Feltmann
9 Domaine de Gaillat
Avenue de Lassequette
64 - Bayonne

Monsieur l'Abbé,

Je ne sais comment vous remercier de la gentillesse que vous venez de me témoigner en répondant avec autant de rapidité à la question qui m'embarassait tant au sujet de la mort de Briand.

Ça n'est besoin de contester l'exactitude de votre souvenir. Il me revient maintenant, de façon assez précise, qu'il y eut bien à l'occasion du décès de cet homme politique une intervention de Monsieur le Cardinal Verdier.

C'était au printemps de 1932, un printemps aussi triste que celui que nous subissons cette année. J'allais alors quitter l'École de Saint-Maixent pour rejoindre une garnison au Maroc où s'effectuait la dernière phase de la pacification. A l'École, j'avais un bon camarade, un jeune prêtre, professeur de philo à Rouen. Il suivait les cours des Elèves officiers de Réserve. Par son intermédiaire, je fis alors connaissance d'un grand garçon, originaire de Bordeaux où il avait fait son droit. Il était très mince, grave, sérieux, l'air un tantinet sévère, assez peu prolixe, mais combien profond lorsqu'il exposait une idée avec une rigueur plutôt mathématique. Il avait autant que je m'en souviens l'esprit quelque peu caustique. Nous devinions qu'il se destinait au sacerdoce.

En ce qui me concernait, il m'impressionnait beaucoup non seulement par sa conduite édifiante mais encore par l'étendue de sa brillante culture - Il s'agit de celui qui devait devenir Monseigneur Gouryon. Il ressemblait alors, tant du point de vue physique qu'intellectuel à un autre de mes camarades de classe, Monseigneur Streiff, actuellement évêque de Nancy. J'ai fréquenté, dans ma jeunesse, les établissements religieux de Nancy, St Léon et St Léofold. Quel souvenir ému j'ai conservé de mes maîtres et, ce n'est pas sans un gros pincement au cœur que j'évoque encore aujourd'hui le bon souvenir que j'ai gardé d'eux!

Monsieur l'abbé, voyez où m'ont entraîné les mânes du sien Briand! A des confidences bien attendrissantes..

Dans l'espoir de faire un jour prochain votre connaissance et en vous renouvelant tous mes remerciements, je vous prie de croire à l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués -

Respectueusement

Jelm

Feltmann Maurice
Chef de Bataillon en retraite
9 Domaine de Gaillat
Avenue de Lassequette
64 Bayonne.

Bayonne, le 14 mai 1970

Monsieur l'Abbé,

Depuis une quarantaine d'années, je m'intéresse à l'histoire contemporaine - abonné pendant dix ans à la Bibliothèque Paroissiale de Mont-de-Massan et, depuis bientôt ^{ans} trois, à celle de Marracq, je continue à glaner de ci, de là les anecdotes qui donnent lieu, souvent, une idée aussi involontaire qu'inattendue et des événements et des hommes du passé.

A propos d'un Concours, je viens de "s'écher" sur une question, bien embarrassante en ce qui me concerne - La voici.

"Les obsèques nationales d'Aristide Briand furent, selon sa volonté, des obsèques civiles. Elles comportèrent cependant une brève cérémonie religieuse. Indiquez laquelle"

Pourriez-vous, en deux ou trois lignes, éclairer ma lanterne à ce sujet? Pour ce qui est de deux autres anti-cléricaux notoriés Clémenceau et Ferris, je connais parfaitement en quoi ont consisté les

secours religieux qui leur ont été donnés à leur
dernier moment mais, pour Briand, je ne vois
absolument rien -

C'est la dame de permanence, hier mercredi,
qui m'a conseillé de m'adresser à vous (Bibliothèque
de la rue d'Espagne).

Monsieur l'abbé, excusez mon sans-gêne de
venir vous importuner d'une façon aussi cavalière.
Soyez certain que j'en suis confus et, par avance,
je sollicite votre pardon -

Dans l'espoir de vous présenter un jour pro-
chain mes salutations les plus dévouées et en
vous remerciant par avance de ce que vous pourriez
faire afin de me donner satisfaction, je vous
prie, Monsieur l'abbé, de croire à mes sentiments
les plus respectueux et les plus dévoués -

Jelmu